

A photograph of a waiting room. In the center is a door with a wooden frame and a window covered by brown and white plaid blinds. To the left of the door is a white radiator. To the right is a black office chair. On the wall to the right of the door is a red fire alarm pull station and a red sign that reads 'COMMANDE DE DÉBRUFRAGE'. In the top left corner, there is a small framed picture of a woman's face with a red bandage over her eyes. The foreground shows a light-colored desk with a stethoscope and some papers.

LA PERMANENCE

(ON CALL) un film de Alice
Diop

La consultation se trouve à l'intérieur de l'hôpital Avicenne de Bobigny. C'est un îlot qui semble abandonné au fond d'un couloir. Une grande pièce obscure et vétuste où atterrissent des hommes malades, marqués dans leur chair, et pour qui la douleur dit les peines de l'exil.

S'ils y reviennent, c'est qu'ils ne désespèrent pas de trouver ici le moyen de tenir debout, de résister au naufrage.

The consulting service is located in the Avicenne Hospital in Bobigny. It's an outpost that seems abandoned at the end of a corridor. A large, dingy, run-down room where sick men show up, bearing physical scars, and whose pain seems closely linked to the suffering of exile.

They keep coming back here because they still harbor hopes that this place will give them the means to stay afloat, to survive the turmoil of their lives hitting rock bottom.



Carnet de repérages, extrait / Preparatory notes, extract - 2013

L'intérieur d'une pièce, un cabinet médical dont on ne voit presque rien.

On s'attarde sur le visage inquiet d'un jeune homme nord-africain. Il regarde intensément le Docteur Geeraert assis face à lui, pendant que celui-ci pianote sur les touches de son ordinateur. L'homme est dévisagé, à son tour, par une femme, le Docteur Evelyne Vaysse, psychiatre, assise à la droite du médecin.

D^r Geeraert : Tunisie ?

Le patient (*sourit, étonné*) : Ouais.

D^r Geeraert : J'ai le coup d'œil hein ! J'ai tout de suite vu. Un jeune homme passé par les urgences, c'est un Tunisien... Quand êtes-vous arrivé en France ?

Le patient : En 2011

Le Docteur Geeraert continue de taper sur son ordinateur. Il remplit, comme pour chaque nouveau patient, un dossier médical.

The interior of a medical consulting room, of which we see almost nothing.

The camera lingers on the worried face of a young North African man. He looks intently at Doctor Geeraert, who sits opposite him, typing on his computer keyboard. The man is being observed by a psychiatrist, Doctor Evelyne Vaysse, who is sitting to Dr. Geeraert's right.

D^r Geeraert: *Tunisia?*

The patient: *(smiling, surprised) Yes.*

D^r Geeraert: *I've got a sharp eye, I saw right away. A young man who finds his way here through the ER is a Tunisian... When did you arrive in France?*

The patient: *2011.*

D^r Geeraert continues typing away. As he does for each new patient, he fills out a medical file.

Le patient (*après un court silence*) : ... Juste après la révolution.

D^r Geeraert : Après la révolution... Vous êtes passé par l'Italie ?

Le patient : Oui

D^r Geeraert : Lampedusa

Le patient (*riant*) : C'est sûr !

D^r Geeraert : Pas de famille en France ?

Le patient : Non

Le Docteur s'arrête de noter. Il pose ses deux mains jointes sur la table.

D^r Geeraert : Alors dites-moi tout !

Le patient lui tend un papier.

Le patient : Bon, voilà le rapport des urgences...

Le Docteur saisit le document et commence à le lire à haute voix.

The patient: (After a short silence) *Just after the revolution.*

D^r Geeraert: *After the revolution... Did you come through Italy?*

The patient: *Yes.*

D^r Geeraert: *Lampedusa ?*

The patient (laughing): *That's right.*

D^r Geeraert: *No family in France?*

The patient: *No.*

The doctor stops taking notes. He folds his hands on the table.

D^r Geeraert: *So, tell me all about it.*

D^r Geeraert : Alors... douleurs thoraciques depuis quelques mois avec sensations de malaise... a déjà été aux urgences de Montreuil, bonne tension...

Le patient : J'ai le cœur qui bat très vite Docteur...

D^r Geeraert : (*continuant à lire*) ... douleurs thoraciques avec type de palpitations et fourmillements des membres supérieurs et inférieurs depuis 6 mois... Tachycardie, pas de troubles de la conduction.... Tachycardie sinuale bien tolérée...

Le patient : (*il l'interrompt*) Bon, j'étais aux urgences, ici, à l'hôpital Avicenne, parce que je n'avais pas les moyens d'aller voir un cardiologue.

D^r Geeraert : Vous avez l'Aide Médicale d'Etat ?

Le patient : Je viens de déposer un dossier avec votre assistante sociale, il y a quelques minutes... J'étais obligé d'aller chez le cardiologue avec la carte d'un ami, il m'a donné tout ça.

Il montre les prescriptions d'analyses.

The patient hands him a piece of paper.

The patient: *Here's the report from the ER.*

The doctor takes the document and starts to read it out loud.

D^r Geeraert: *Let's see... Thoracic pain for several months with feelings of uneasiness... Already admitted to the ER in Montreuil, good blood pressure...*

The patient: *My heart beats very fast, doctor.*

D^r Geeraert: (*continuing to read*) *Thoracic pain with type of palpitations and tingling in upper and lower limbs for the past six months... Tachycardia, no conduction problems... Sinus tachycardia which is well tolerated...*

The patient: (*interrupting*) *I went to the ER here, at the Avicenne Hospital, because I couldn't afford to go to see a cardiologist.*

D^r Geeraert: *Do you have state medical aid?*

D^r Geeraert : (*il lit le papier*) Alors, électro normal, il a dit qu'il faudrait faire une radio pulmonaire avec prise de sang. Bon bah on va faire tout ça – avec votre nom à vous. On va pas faire ça avec le nom du copain !

Le patient : Oui c'est pour ça que je viens ici...

D^r Geeraert (*sarcastique*) : Bah non, parce que si on trouve une maladie, c'est le copain qui sera malade.

Le patient soudain plus inquiet désigne le papier.

Le patient : Il parle de quelque chose de grave ? Non ? Il parle d'un suivi de tuberculose ? Quelque chose comme ça ?

D^r Geeraert : Non c'est pas très grave une tuberculose, ça se soigne...

Le patient (*peu rassuré*) : C'est vrai ?

D^r Geeraert : Oui ! On prend juste un antibiotique pendant quatre mois.

The patient: I just opened a dossier with your social worker, a few minutes ago. I had to go and see the cardiologist with a friend's health card. He gave me that.

He shows the doctor a prescription for tests.

D^r Geeraert: (reading the paper) *So, ECG normal, he says you should have a lung X-ray and a blood test. Well, we'll do all that then, but in your name. We won't do it with your friend's name.*

The patient: *Yes, that's why I came here.*

D^r Geeraert: (sarcastically) *We'd better not, because if we find a problem, your friend will be ill.*

The patient is suddenly worried and points to the prescription.

The patient: *Does it mention anything serious? No? Doesn't it mention tuberculosis? Something like that?*

D^r Geeraert: *No, tuberculosis is not very serious, it can be treated.*

The patient (not very reassured): *Is that right?*

Le Docteur Vaysse qui observait jusqu'alors le patient en silence, prend la parole.

D^r Vaysse : Enfin rien ne dit que vous avez la tuberculose

D^r Geeraert (*caustique*) : De toute façon, on va tout faire à votre nom, parce que si vous mourez, c'est le copain qui va mourir. On ne va pas faire mourir votre copain quand même ! Il faut quand même mourir à son nom !

Le patient (*il rit*) : Au moins !

Le jeune homme devient soudain plus sérieux.

Le patient : Je ne comprends pas, ça fait des mois et des mois, à chaque fois je vois le médecin et rien ...

D^r Geeraert : Tu dors bien ?

Le patient : Ouais, trop bien même.

Le Docteur Vaysse semble intéressée par ce qu'il vient de dire.

D^r Geeraert: *Of course. You just take antibiotics for four months.*

D^r Vaysse, who until now has been observing the patient in silence, now speaks.

D^r Vaysse: *But there's nothing to say you have tuberculosis.*

D^r Geeraert (dryly): *In any case, we'll do this all in your name, because if you die, it'll be your friend that died. We'd better not kill your friend. You should die with your own name.*

The patient: (laughing) *At least!*

The young man suddenly becomes more serious again.

The patient: *I don't understand. This has been going on for months; each time I see the doctor, and nothing changes.*

D^r Geeraert: *Are you sleeping OK?*

The patient: *Yes, maybe too well.*

D^r Vaysse : Ah oui ?

D^r Geeraert : Tu es sur les nerfs en ce moment ?

Le patient : Si, stressé, tout le temps stressé.... Cette situation, elle a commencé quand j'étais très très stressé. Un jour, j'ai eu comme une crise, mon corps qui se contracte, j'ai eu un choc jusqu'ici (*il montre son crâne*), j'avais comme des vibrations dans tout mon corps.

D^r Vaysse : C'était quand ça ?

Le patient : Ben il y a 6 ou 7 mois, même plus. Et puis il y a un mois, quand j'étais dans les transports, je suis tombé. J'ai perdu connaissance. (*il semble soudain résigné*) Mais ça commence à être normal pour moi d'être comme ça, j'ai en permanence ces vibrations, ces coups de cœur dans la tête...

D^r Geeraert : Tu as du boulot des fois ?

Le patient (*puddique*) : Oui je travaille un peu... je bricole...

D^r Geeraert : Tu dors où ?

D^r Vaysse seems interested by what he just said.

D^r Vaysse: *Really?*

D^r Geeraert: *Do you feel anxious these days?*

The patient: *Yes, stressed, all the time stressed. This situation, it began when I was very, very stressed. One day, I had a sort of attack, my body was contracting, it hurt up to here. (he indicates his head) It was like I had vibrations in my whole body.*

D^r Vaysse: *When was this?*

The patient: *Six or seven months ago, maybe more. Then one month ago, when I was on public transport, I fell over. I lost consciousness. (he suddenly seems resigned) It started to be normal for me to be like that. I had those vibrations all the time, the heartbeat in my head.*

D^r Geeraert: *Do you work sometimes?*

Le patient : Je suis hébergé chez quelqu'un.

D^r Geeraert : Bon... (*il réfléchit*)

D^r Vaysse : Quand est ce qu'elle a commencé votre crise ?

Le patient : Comme j'ai dit, à peu près il y 6 mois. J'étais allongé sur mon lit, le soir, et ça a commencé, les vibrations... et puis ça s'est amplifié, amplifié, jusqu'à la crise... J'ai des difficultés à respirer, même hier soir... Je respire difficilement...

D^r Vaysse : C'est depuis que vous êtes en France ?

Le patient : Oui ça a commencé un petit peu après. Quand j'ai été aux urgences de Montreuil, ils m'ont fait des analyses, ils me disent que mon cœur, il bat vite, vite, mais ils ne trouvent rien. Même le cardiologue il a dit « en effet ton cœur il bat vite, mais c'est pas un problème de cœur, c'est un problème de je ne sais pas où »...

The patient: (reserved) *Yes, I work a little. Odd jobs...*

D^r Geeraert: *Where do you sleep?*

The patient: *Someone puts me up.*

D^r Geeraert: *Well... (he thinks)*

D^r Vaysse: *When did all this start?*

The patient: *Like I said, about six months ago. I was lying in bed one evening, and the vibrations started. Then they got bigger, and bigger, until it was an attack. I have trouble breathing, even at night. I breathe with difficulty.*

D^r Vaysse: *Is this ever since you've been in France?*

The patient: *Yes, it began soon after. When I was at the ER in Montreuil, they gave me some tests. They told me my heart beats fast; fast, but they didn't find anything. Even the cardiologist said, "Your heart does indeed beat fast, but it's not a heart problem, it's a problem with I don't know what."*



J'ai découvert la PASS, (Permanence d'Accès aux Soins de Santé) de l'hôpital Avicenne par le plus grand des hasards. Je travaillais sur un film autour de la santé des plus démunis, et cette permanence de soins gratuits était une halte nécessaire pour mener à bien mon enquête. J'étais censée y passer quelques heures. J'y suis restée plusieurs mois.

Invitée par le Docteur Geeraert, j'ai assisté aux consultations de médecine générale qu'il donne, en compagnie d'une psychiatre le Docteur Evelyne Vaysse, à des migrants sans papiers.

Le premier jour, un homme est entré. Il s'est assis face à nous. Je me souviens de son nom, comme je me souviendrai par la suite de chacun d'entre eux, Mohammed Sawkat. Un jeune Pakistanais en France depuis un mois. Il avait un visage que je n'oublierai jamais, des yeux d'où irradiait une flamme incandescente. Si la misère, la peur, l'angoisse avaient un visage, elles porteraient les traits de Mohammed Sawkat ce jour-là.

Il venait voir le docteur pour des palpitations au cœur d'une force telle, qu'elles le laissaient à chaque fois brisé au sol. Il répétait sans cesse qu'il était en train de mourir. Il était persuadé d'avoir un grave problème cardiaque.

I discovered the duty health care service at the Avicenne Hospital, known as the PASS, quite by chance. I was working on a film about healthcare for the destitute, and this free health service was a necessary stop as part of my investigation. I was supposed to spend a few hours there. I ended up spending several months.

At the invitation of Dr Geeraert, I attended the general medical consultations he and psychiatrist Dr Vaysse held for immigrants without official papers.

On the first day, a man came in and sat down opposite us. I remember his name, Mohammed Sawkat, just as I remember all of those whom we subsequently met. He was a young Pakistani who had been in France for one month. He had a face I will never forget, eyes which glowed with an incandescent flame. If poverty, fear and anguish had a face, they would look like Mohammed Sawkat did on that day.

Le temps de cette consultation, c'est par bribes que nous avons recomposé son histoire.

Il vivait seul et dans la rue depuis son arrivée en France. Il avait quitté le Pakistan peu de temps après la mort de son père, assassiné sous ses yeux. Sa mère avait hypothéqué la maison familiale pour réunir l'argent nécessaire à sa fuite vers l'Europe. Il était fils unique. Il ne connaissait personne à Paris, et n'avait sans doute jamais, avant ce désastre, souffert ni de faim ni de soif. Il devait maintenant se débrouiller seul. Il ne pleurait pas, mais il semblait presque halluciné par l'angoisse. Après l'avoir écouté dans un silence religieux, le docteur a tenté de lui expliquer que ces palpitations étaient sans aucun doute liées à l'angoisse, qu'il n'y avait malheureusement rien à faire. Il n'y avait qu'à attendre. Je me suis retenue de dire « attendre quoi ?... »

Quand il a compris qu'ici aussi, on ne pouvait pas grand chose pour lui, il s'est mis à pleurer. Il a supplié le médecin de lui venir en aide, puis il s'est tourné vers moi en me regardant avec ses yeux perçants. J'ai eu l'impression qu'il m'implorait moi aussi. Il ne cessait de répéter qu'il allait mourir.

He'd come to see the doctor because he'd been having such strong heart palpitations that they left him collapsed on the floor. He kept repeating that he was going to die. He was convinced he had a serious heart problem.

In the course of the consultation, we gradually pieced together his story.

He'd been living alone on the streets since he arrived in France. He'd left Pakistan shortly after his father was murdered in front of his eyes. His mother had mortgaged the family home to get together the money for him to flee to Europe. He was an only child. He didn't know anyone in Paris, and before this, had no doubt never gone hungry or thirsty. Now he had to look after himself. He wasn't crying, but he seemed to be almost hallucinating with anxiety. After listening to him in a religious silence, the doctor tried to explain to him that his palpitations were probably due to anxiety, and that sadly, there was nothing to be done. He just had to wait. I refrained from asking, "Wait for what?"

Once he realized that they couldn't do anything much for him here either, he started to cry. He pleaded with the doctor to come to his aid, then he turned to me with his piercing eyes. I felt that he was imploring me, too. He kept saying that he was going to die.

Après un long moment, le Docteur Geerarent s'est levé, il lui a délicatement posé une main dans le dos et lui a remis une boîte de Xanax avant de le raccompagner vers la porte. Il lui a demandé de revenir la semaine suivante. Le medecin a refermé la porte. Je me souviens de ce silence de plomb entre nous. Je me suis risquée à dire « C'est fou mais j'ai l'impression de voir la mort sur le visage de cet homme. » Ce à quoi Geeraert a répondu « C'est sûr, ce jeune homme, je ne suis pas certain qu'il passera l'hiver. » Et puis un autre homme est entré et à sa suite un autre, puis un autre, puis un autre.

Pendant des semaines, je n'ai pas pu oublier l'expression du visage de Mohammed Sawkat. J'ai été littéralement submergée par l'angoisse de cet homme. C'est comme si j'y avais reconnu quelque chose de la vulnérabilité de l'homme face au gouffre, l'humanité dans sa vérité nue. J'ai éprouvé le besoin de revenir à la Pass. J'y ai revu de nombreuses fois Mohammed Sawkat. Il avait survécu. Il avait réussi à passer l'hiver; et à cette victoire, le Docteur Geeraert n'était pas étranger.

J'ai su alors qu'il me fallait faire de ce lieu un film.

After a long pause, Dr Geeraert stood up, delicately placed a hand on his back and handed him a pack of Xanax, before showing him out. He asked him to come back next week. The doctor closed the door. I remember the deathly silence between us. I ventured to say, "It's crazy, but I feel like I saw death on that man's face." To which Dr Geeraert replied: "You're right. I'm not sure that that young man will make it through the winter." Then another man came in, followed by another, then another, and another.

For weeks, I couldn't forget the expression on Mohammed Sawkat's face. I was overwhelmed by this man's anxiety. It was as if I recognized something about the vulnerability of a man facing the abyss, humanity in its naked reality. I felt the need to return to the PASS. I saw Mohammed Sawkat many more times. He had survived. He had made it through the winter; Dr Geeraert was no stranger to this kind of victory.

I then knew that I had to make a film about this place.

Alice Diop



Les médecins dans le film / *The doctors in the film*

Tout au long du film qui est tourné essentiellement dans le bureau de la consultation et en présence des patients, les moyens des médecins restent une énigme. Le film insiste sur leur discrétion, il les montre attentifs mais en retrait, très pudiques, souvent silencieux, sans réponse, contenus voire guindés dans leurs émotions. Beaucoup de leurs expressions sont non verbales, regards, gestes, mimiques, elles soulignent l'inconfort de la situation dans laquelle ils sont plongés.

On s'aperçoit que les médecins ne pratiquent pas une médecine classique, ils évitent les attitudes convenues, les propos consolants qui peuvent être maladroits, des médicaments sont prescrits faute de mieux, l'écoute silencieuse n'est pas celle de la psychothérapie qui, elle, est impraticable en l'état (on ne sait pas déjà si le patient va revenir). Ils sont là présents, pas tant le médecin généraliste qui a plusieurs cordes à son arc que surtout les psychiatres, avec la façade apparente de ne rien faire, à qui l'on pourrait même reprocher de n'en faire pas assez devant l'étendue des problèmes.

Throughout the film, which is mainly shot in the consulting room in the presence of the patients, the doctors' resourcefulness remains an enigma. The film underlines their discretion, showing them as attentive but not forceful, reserved, often silent, without response, contained, suppressed even, in terms of their emotions. Many of their expressions are non-verbal, involving glances, gestures, facial expressions, all of which underlines the discomfort of the situation in which they find themselves.

One can see that these doctors are not practicing classical medicine; they avoid conventional attitudes and consolatory words, which might be clumsy. Medication is prescribed in the absence of any better solution. The attitude of silent listening is not that of psychotherapy, which would not be a practicable approach here, since they don't even know if the patient is ever going to come back. But they are present, both the general practitioner, who can provide a variety of services, and especially the psychiatrists, with the façade of apparently doing nothing, and whom one might reproach for not doing enough, given the extent of the problems.

Alors nous comprenons que la médecine, y compris la psychiatrie, ne peut suffire à soigner de pareils cas. Adresser les migrants aux médecins de cette «consultation précarité» d'Avicenne c'est leur faire porter quelque chose qui dépasse largement la consultation habituelle, une énorme charge politique de ce qui s'est passé au pays, au cours du chemin de l'exil, et de ce qui se passe sur le territoire français. Il y a là une injustice qui leur est faite dans l'exercice de leur profession, en écho à celle qui est faite aux migrants.

Qui sont ces médecins qui dépassent l'entendement ? Pourquoi les migrants leur font confiance ? Comment font-ils pour tenir cette posture d'accueil: pouvoir se taire, encaisser, ne pas craquer ? Car force est de constater que le dispositif d'accueil n'est jamais brisé par l'horreur des trajectoires, la violence dont sont porteurs les migrants, il n'est jamais mis en danger par l'impuissance des thérapeutiques habituelles.

So we understand that medicine, including psychiatry, is not enough to deal with such cases. Sending immigrants to the doctors at the Avicenne service which provides help for those without health cover is asking them to bear something way beyond the usual consultation – a huge political load of what happened in their own countries, on the road to exile, and what has happened since on French territory. They are suffering an injustice in the exercise of their profession, in an echo of that which the immigrants are suffering.

Who are these doctors who go above and beyond? Why do the immigrants trust them? How do they manage to maintain this posture of welcome: Holding their counsel, absorbing, and not cracking? It should be noted that the reception procedure is never upset by the horror of what the immigrants may have been through, the violence they have endured. It is never endangered by the powerlessness of conventional therapies.

Nous pourrions les découvrir ces médecins, nous sentons que leurs attitudes sont précisément liées aux circonstances de leur pratique professionnelle. Mais nous ne les connaissons pas vraiment. Toute cette élaboration sous-jacente qui leur permet de tenir face à ce qu'ils prennent dans la figure, le film le dérobe. Il ne montre pas les discussions de travail entre eux, leurs debriefings après le passage des patients, leur manière de se faire confiance et de prendre soin d'eux, à peine suggère-t-on les critiques qu'ils peuvent lâcher sur tout ce qu'ils récupèrent d'incohérent et de dévastateur dans ces situations, face à ce système kafkaïen que personne ne comprend vraiment, et qui déverse les migrants devenus malades dans leur consultation. Nous sommes embarqués, sans trop savoir, au point de rencontre entre deux mondes, nous n'assistons qu'à un inlassable échange étonnamment simple. D'autant qu'il est tourné au cœur de la consultation, le film exerce une frustration envers notre besoin de comprendre le travail des médecins. Il efface les traces d'un repérage rassurant. Il dérange.

We are able to discover these doctors, we can tell that their attitudes are entirely due to the circumstances of their professional practice. But we never really get to know them. The film shies away from the underlying mechanisms they use to deal with everything that is thrown at them on a daily basis. It doesn't show the working discussions between them, their debriefings after patients' visits, the way they trust and look out for each other. There is the merest suggestion of the frustration they feel about the incoherence and insufficiencies of this Kafkaesque system that no one really understands, and which spills immigrants who've now become sick into their consulting room.

Without realizing, we are embedded in the meeting point between two worlds, witnessing nothing more than a tireless exchange that is astonishingly simple.

Filmed at the heart of the consultation, the movie projects a frustration onto our need to understand the work of the doctors. It erases all trace of any reassuring reference point. It disturbs.

S'il dérange, c'est pour que nous nous mettions au fait. Les patients pris de divers troubles envahissants ne guérissent pas. Les médecins n'attendent rien ou presque de la Faculté, ils pensent qu'on ne peut pas traiter comme d'ordinaire ces maux qui s'installent après tant de traumatismes répétés, ils demandent où est la famille et s'il y a un toit pour dormir. Ils s'adressent à eux en tant que sujets, des hommes privés du droit d'asile, dont on a ignoré par différents rejets le bien-fondé de leur venue jusqu'ici et qui n'en peuvent plus de se taire dans les limbes de la clandestinité. Ainsi les médecins espèrent pouvoir un peu soigner les migrants en prenant d'abord en compte la non reconnaissance qui les frappe, en permettant que se risque leur parole, que s'entendent les raisons de leur exil, eux-mêmes consignants les preuves que sont les divers stigmates physiques et psychiques dans des certificats.

If disturbs so that we can become aware of this situation. The patients, in the grip of various invasive problems, are not being cured. The doctors expect little or nothing from the Faculty, they think that these ills that arise after so many repeated traumas cannot be treated in an ordinary way, they ask where the family is or whether the person has a place to sleep. They talk to them as people who have been deprived of their right to asylum, whose sound reasons for arriving here have been shunned by a series of rejections, and who can no longer remain silent in a clandestine world.

As such, the doctors are hoping to treat the immigrants by first of all acknowledging the non-recognition they have had to face, allowing them to have a voice, so the reasons for their exile might be heard, themselves consigning the evidence of the different physical and mental stigmata in certificates.

Alors pour laisser le champ libre au patient de s'exprimer, munis de l'expérience qu'ils ont acquise à l'usure de ces situations, ils endossent cette non reconnaissance en jouant de l'effacement des identités. C'est cette distanciation des médecins que le film porte, traduit dans son langage en accentuant les retraits qu'ils ont choisi pour travailler, anonymes, non repérables, non explicites, non revendiquants.

Reconnus dans leur droit, les migrants prennent tout l'espace ; en parlant ils resplendent de beauté et d'humanité, défont les secrets des sévices et défient la loi des oppresseurs, s'adressent à la caméra, prononcent leur propre nom. On les voit vacillants, ils se mettent debout. Le film leur appartient.

To give the patients free rein to express themselves, armed with the experience they have acquired by handling this kind of situation, they assume this non-recognition by playing with the erasure of identities. It is the doctors' distanciation that the film conveys, translated into its own language by accentuating the state of withdrawal in which they have chosen to work, anonymous, inscrutable, self-effacing, unassuming

Their rights now recognized, the immigrants fill the space. As they speak, they are radiant in their beauty and humanity, unraveling the secrets of their mistreatment and defying the law of the oppressor, addressing the camera, saying their own names. We see them waver, then stand on their feet. The film belongs to them.

Dr. Evelyne Vaysse
psychiatre de la PASS
de l'hôpital Avicennes de Bobigny
*Psychiatrist of the duty health care service
at the Avicenne Hospital*



Entretien avec / Interview with Joginder Singh - 11/03/2016

Je suis né en 1984 à New Delhi, dans une famille très pauvre. Mon père était musicien. Il est aveugle, alors, il n'y a pas beaucoup de travail qu'il pouvait faire. C'est lui qui m'a appris à jouer la musique. Il m'a appris à jouer de l'harmonium, c'est un instrument de la musique traditionnelle sikh. Nous jouions ensemble dans les orchestres, au temple, pendant les offices mais aussi pendant les fêtes religieuses. Je gagnais ma vie comme ça. Moi je ne suis jamais allé à l'école, je ne sais pas lire ni écrire, alors je gagnais ma vie comme ça, en tout cas un petit peu.

Nous avons voyagé ensemble dans le pays grâce à la musique et puis un jour, nous avons été en Allemagne. On a été invité par des Sikh pour jouer dans des fêtes religieuses. On est resté quelques mois et à la fin je ne suis pas retourné en Inde. Mon père était d'accord pour que je reste en Europe, il disait que comme ça j'allais pouvoir aider la famille. Lui, il est rentré. Il est vieux et aveugle, alors il savait que cela aurait été très dur ici pour lui. C'est très dur ici pour moi...

I was born in 1984 in New Delhi, into a very poor family. My father was a musician. He was blind, so there weren't many jobs he could do. He taught me to play music. He taught me to play the harmonium, an instrument used in traditional Sikh music. We used to play together in orchestras, at the temple during services, and also at religious festivals. That's how I earned a living. I never went to school. I don't know how to read or write, so I scraped by like that.

We travelled round the country together thanks to our music, then one day, we went to Germany. We had been invited by some Sikhs to play at religious festivals. We stayed for several months, and at the end of that period, I didn't return to India. My father agreed that I should stay in Europe. He said that way, I could help the family. He went back home. He is old and blind, so he knew it would be very hard for him here. It's very hard for me here.

Je ne suis pas resté très longtemps en Allemagne. Je suis parti en Espagne. Là-bas j'ai travaillé pendant trois ans dans un restaurant et c'est à ce moment-là que ma maladie s'est déclarée, c'est la même maladie que ma soeur, ma mère et mon oncle. C'est une maladie qui attaque les jambes, la tête. J'ai de plus en plus de mal à marcher. Quand je suis tombé malade, je n'arrivais plus à travailler, alors j'ai décidé de rentrer en Inde, mais mes amis et ma famille m'ont déconseillé de le faire. Mes amis m'ont conseillé de venir en France, pour essayer de trouver un remède à mon mal.

Quand je suis arrivé en France j'ai tout de suite essayé de me soigner. Je suis allé à l'hôpital Bichat mais là-bas il n'y avait pas de rendez-vous avant quatre mois et puis le jour où j'y suis allé, le médecin a refusé de me soigner parce que je ne parlais pas le français. Lui ne parlait pas l'anglais, alors il m'a dit "je ne peux pas te soigner". Je me souviens, ce jour-là, je suis allé au temple sikh, j'étais très triste et déprimé. Lorsque j'ai raconté ça à des amis, ils m'ont dit d'aller à l'hôpital Avicenne. Il m'ont dit que c'était un hôpital formidable pour nous. C'est comme ça que j'ai connu le docteur. Je me suis rendu à l'accueil et j'ai dit que j'avais besoin d'être soigné.

I didn't stay in Germany for long. I went to Spain. I worked there for three years in a restaurant, and that's when my illness emerged. It's the same illness as my sister, my mother and my uncle. It's a disease which attacks the legs and head. It's harder and harder for me to walk. When I got sick, I could no longer work, so I decided to go back to India, but my friends and family advised me against it. My friends advised me to come to France, to try and find a remedy for my illness.

When I arrived in France, I tried to get treatment straight away. I went to the Bichat Hospital, but the first free appointment they had was in four months, and the day I went, the doctor refused to treat me because I didn't speak French. He didn't speak English, so he told me, "I can't treat you." I remember, that day I went to the Sikh temple, I was very sad and depressed. When I told some friends about it, they told me to go to the Avicenne Hospital. They said it was a great hospital for us. That's how I met Doctor Geeraert. I went to reception and I said I needed to be cured.



Le docteur est un homme très bon. Avec lui je peux discuter, je lui ai parlé de tout, de ma famille, de ma sœur et ma mère malades, je lui parle de mes problèmes. Le premier jour où je l'ai rencontré, il m'a dit qu'il pouvait me parler en espagnol ou en anglais.

Cet homme me soigne pour mon bien. Il s'occupe bien de moi. Moi je trouve que ce docteur est un très bon médecin parce qu'il parle pareil à tout le monde. Même les autres garçons que je rencontre ici, dans la salle d'attente, le pensent aussi.

Alors dès que j'en ai envie, quand j'en ai besoin, je viens voir le docteur. Des fois c'est toutes les semaines, des fois toutes les deux semaines, parfois je ne viens pas pendant deux mois, ça dépend. Je sais qu'avec le docteur, je pourrai toujours parler. Il fait beaucoup de choses pour moi. Je vis dans le parc qui est sous le pont de l'autoroute, je ne connais pas beaucoup de monde ici, je ne peux pas travailler à cause de ma maladie. J'ai obtenu la carte d'un an grâce au docteur, mais maintenant j'attends, j'attends pour le renouvellement, j'attends pour l'Allocation Adulte Handicapé, mais j'espère surtout que le docteur pourra trouver une solution pour ma jambe.

The doctor is a very good man. I can talk to him about everything; my family, my sick sister and mother, I tell him about my problems. The first time I met him, he told me he could speak to me in Spanish or English.

That man treats me for my own good. He takes good care of me. I think he's a very good doctor because he treats everyone the same. The other guys I've met here in the waiting room all think the same.

So whenever I want to, whenever I need to, I come to see the doctor. Sometimes it's every week, sometimes it's every other week, sometimes I don't come for two months, it depends. I know that I can always talk to the doctor. He does a lot for me. I live in the park under the highway bridge, I don't know many people here, and I can't work because of my illness. I obtained a visa thanks to the doctor, but I'm waiting and waiting; waiting for the renewal, waiting for adult disabled welfare. But above all, I hope the doctor can find a solution for my leg.

Les Permanences d'Accès aux Soins de Santé (PASS) permettent une prise en charge médicale et sociale pour des personnes ayant besoin de soins mais ayant du mal à y accéder, du fait de l'absence de protection sociale, de leurs conditions de vie, ou de leurs difficultés financières. Elles permettent d'accéder à des consultations de médecine générale ou spécialisée.

Il en existe sur tout le territoire nationale et notamment dans la plupart des hôpitaux de l'AP-HP.

Ce film n'aurait pas pu exister sans la bienveillance et le concours des médecins, Jean Pierre Geeraert, Evelyne Vaysse, Regine Herzberg-Poloniecka, Christophe Denantes, et de Djamila Ammame, l'assistante sociale.

Il n'aurait pas pu exister sans la confiance que lui ont accordé Mamadou, Joginder, Husseyn, Mohammed, Mariama, Surgit, Iqbal, Liaquat, Sivakumar, et tous les patients qui ont accepté notre présence tout au long du tournage.

La réalisatrice tient à adresser à tous sa gratitude.

***The duty healthcare service**, known as the PASS, offers medical and social services for people who need care but who have no regular access to it due to the absence of social cover, to their circumstances, or financial difficulties. It allows access to general or specialist medical consultations. Such services exist in all the national territory and in approximately all the parisian public hospitals.*

***This film could not have existed** without the kind cooperation of the doctors Jean Pierre Geeraert, Evelyne Vaysse, Regine Herzberg-Poloniecka, and Christophe Denantes and of social worker Djamila Ammame.*

It also could not have been made without the trust that was shown by Mamadou, Joginder, Husseyn, Mohammed, Mariama, Surgit, Iqbal, Liaquat, Sivakumar, and all the patients who accepted our presence throughout the filming

The director would like to express her gratitude to all of them.



Après un Master en Histoire et un DESS en sociologie visuelle, Alice Diop intègre l'atelier documentaire de la Fémis. Elle réalise depuis 2005 des documentaires de création, dont *La tour du monde*, *Clichy pour l'exemple*, *Les sénégalaises et la sénégalaise*, *Vers la tendresse*.

La mort de Danton a obtenu le prix des bibliothèques au festival du Réel à Paris, le grand prix du festival du film d'éducation et une étoile de la Scam 2012.

*After a Master's in history and a post-graduate diploma in visual sociology, Alice Diop joined the documentary workshop at the Fémis film school. Since 2005, she has directed many creative documentaries, including **La tour du monde**, **Clichy pour l'exemple**, **Les sénégalaises et la sénégalaise**, and **Vers la tendresse**. Her film **La mort de Danton** won the Library Award at the Festival du Réel in Paris, the Grand Prix at the Education Film Festival, and the Scam Star in 2012.*

Réalisation - image : Alice DIOP

Prise de son : Clément ALLINE

Montage : Amrita DAVID

Montage son - mixage : Séverin FAVRIAU

Étalonnage : Éric SALLERON

Production : Sophie SALBOT

Dossier de presse : Nicolas COMBET

Affiche : Shuana NDIAYE

LA PERMANENCE

ON CALL

Documentaire - 97' - 1:85 / 16:9 - Couleur

produit par Athénaïse en coproduction avec Arte France
avec la participation du CNC, du Fonds Images de la Diversité et
du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle du CNC,
de la PROCIREP et de l'ANGO, de Périphérie



ATHÉNAÏSE

(+33)1.41.72.02.75 / (+33)6.14.12.81.76

mail : athenaises@orange.fr

web : athenaise.com